

**E q u i n o x e**

**SCENE NATIONALE**

# Abeilles, habillemoi de vous!



#### Séances scolaires

☐ jeudi 4 mars  
à 10h et 14h30

☐ vendredi 5 mars  
à 10h et 14h30  
Salle Gaston Couté

#### Séance familiale

☐ samedi 6 mars  
à 19 h | Salle Gaston Couté

[Durée présumée : 1h]

#### Création en novembre

Une coproduction Équinoxe

Dossier pédagogique :

Laurence Chalvignac



à partir de 7 ans

Création de la compagnie **Pour Ainsi Dire**

Texte Philippe Dorin

Mise en scène Sylviane Fortuny

Lumières Violaine Burgard

Musique Catherine Pavet

Avec : **Camille Voitellier** et **Florent Nicoud**

Régie : **Jean Huleu**

Construction, fabrications des accessoires : **Benoît Fincker**

Lors d'un entretien Philippe Dorin a dit :

*« Ce qui est dommage, c'est qu'une sortie au théâtre avec les enfants serve d'outil pour un travail pédagogique.*

*Le théâtre est la dernière chose à ramener au pédagogique. Non, on va au théâtre pour la pièce qui est jouée, pour l'émotion que l'on va ressentir, c'est tout. Aller au théâtre, ce doit être inutile.*

*Et on ne devrait jamais parler en sortant. Quand on sort, on doit encore être porté par ce que l'on vient de voir, de vivre, on reste avec soi. »*

Que ce livret permette quand même de répondre à la suite de ses propos :

*« Il faut que la pratique artistique à l'école soit ridicule, pas stupide, mais dérisoire. Que ce soit une activité " inutile " ne signifie pas qu'on le fasse n'importe comment, sans rigueur. " Inutile ", ça veut dire que ça ne sert à rien, mais pour que ça compte, il faut que ce soit parfait !*

*L'école est le lieu de la méthode, les arts sont ailleurs, mais dans les deux il y a de la rigueur. »*

## Le spectacle

### 1- Thème

#### La préhistoire

L'histoire de *Abeilles, habillez-moi de vous*, c'est d'abord l'histoire de cent cinquante jupes toutes semblables et uniques dans leur genre, puisque chacune a été peinte à l'occasion d'une représentation de *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*, le précédent spectacle de la Compagnie pour Ainsi Dire, Molière du meilleur spectacle Jeune public en 2008.

De ces jupes, nous avons tiré la matière première de ce nouveau spectacle. A travers elles, nous aurions aimé parler de pudeur aux enfants, ou plutôt de la représentation de soi devant les autres, sous la forme d'un conte, d'une part, mais aussi d'un simple jeu de cache-cache entre un jeune homme et une jeune fille.

Comme le théâtre est en lui-même le lieu de la représentation de soi, nous avons voulu en utiliser tous les ressorts à la fois dans l'histoire, la scénographie et les situations entre les deux personnages.

Entre le jardin et la cour, le théâtre n'est qu'un simple passage à découvert

#### L'histoire

##### Un garçon cherche une fille

Sur la scène, un jeune homme avec une jupe et une épée en bois sous le bras. Il marche de long en large. Une jeune fille l'interpelle en coulisse. Elle l'oblige à raconter son histoire, celle d'un gars qui vient de perdre sa sœur.

Le jeune homme enfle la jupe et brandit l'épée. Il part à la recherche de la jeune fille. Il tombe dans le château où son père la retient prisonnière. Ce dernier a interdit à toute personne de poser un regard sur elle, et il a fait coudre tous ses habits pour que jamais elle ne puisse s'en vêtir et s'échapper du château. La jeune fille crie à la

tour : « si seulement j'avais un frère ! »

C'est l'histoire d'un garçon sans sœur et d'une fille qui n'a pas de frère. Ils aimeraient bien se délivrer de leur solitude.

## 2- L'auteur

### PHILIPPE DORIN

Né en 1956, Philippe Dorin écrit des pièces de théâtre pour les enfants depuis 25 ans, d'abord au TJP de Strasbourg, entre 1980 et 1992.

En 1994, il rencontre Sylviane Fortuny avec laquelle il crée des ateliers d'écriture et d'arts plastiques. Ensemble, ils fondent la Compagnie Pour Ainsi Dire. Le texte et la création d'espaces poétiques forts sont la base de leur travail destiné aux enfants. De ce compagnonnage naît 4 spectacles.

Depuis 1999, Philippe Dorin travaille avec d'autres compagnons metteurs en scène : Ismaïl Safwan (Flash marionnettes), Michel Froehly (Cie L'Heure du Loup), Nathalie Bensard (Cie La Rousse), avec lesquels il poursuit un travail pas uniquement destiné aux enfants.

Par ailleurs, il aime créer des installations à partir de feuilles et de boulettes de papier, afin de prolonger, au-delà des mots, l'univers rêvé de l'écriture.



Principales dates depuis 1997

2006-07

Création de *Christ sans hache* par la Compagnie l'Heure du Loup (mise en scène Michel Froehly) à la Ferme de Bel Ebat, Guyancourt et au Théâtre de l'Est parisien. Reprise de *Bouge plus !* par la même compagnie.

Publication de *Bouge plus !* suivi de *Christ sans hache* aux Solitaires intempestifs.

Création de *Les Enchaînés*, commande de Flash marionnettes (mise en scène d'Ismaïl Safwan) au TJP de Strasbourg et en tournée.

Séjour au Québec à l'occasion de la tournée de *Ils se marièrent et eurent beaucoup*. Atelier avec deux classes dans la banlieue de Montréal.

Chantiers autour *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* future création de la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny) à Apt et Marseille.

2005-06

Résidence d'écriture à la Chartreuse CNES. Parcours d'auteur dans les bibliothèques du Gard et du Vaucluse avec les élèves du Conservatoire de Montpellier. Rédaction d'un *Itinéraire d'auteur*. Atelier d'archéologie poétique avec onze classes, à partir de petite cailloux blancs.

Reprise de *Le Monde, point à la ligne* par la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny) à Fontenay-sous-Bois et en tournée.

Nouvelle création de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* par la Compagnie la Rousse (mise en scène Nathalie Bensard) à Rezé, Saint-Nazaire et Avignon off

*Les cinq métiers de l'écrivain*, installations dans les vitrines et la médiathèque de la ville d'Eaubonne, dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise.

2004-05

Auteur engagé pour la saison au Théâtre de l'Est parisien (direction Catherine Anne). Résidence d'écriture dans une bibliothèque, écrivain public le samedi, travail autour de petits mots d'amour et de lettres de rupture avec 12 classes des écoles primaires.

Création de *Ils se marièrent et eurent beaucoup*, par la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny) à Fontenay-sous-Bois, Très-tôt Théâtre à Quimper, Théâtre de l'Est parisien et en tournée.

Nouvelle création de *Sacré silence* par la Compagnie la Rousse (mise en scène Nathalie Bensard) à Rezé et au Théâtre Athénor à Saint-Nazaire

Codirection d'un stage autour de l'écriture et la marionnette avec Ismaïl Safwan (Flash marionnettes) avec « les Chantiers Nomades »

2004

Tournée au Québec de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, par la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny)

Création de *Bouge plus !*, par la Compagnie L'Heure du Loup (mise en scène Michel Froehly) au Théâtre de Nîmes et à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt

2003

Résidence d'écriture à la Médiathèque de Guérande (44) sous l'égide du CNL et du Théâtre Athénor de Saint-Nazaire. Réalisation d'un travail d'archéologie poétique, *Pour pas que les cris tuent*, en quinze livres objets, deux livres de pierre, et un livre de sel. Exposition de ce travail à la Médiathèque d'Athis Mons et de Corbeil Essonnes.

2002

Première lecture de *Bouge plus !* à la Chartreuse centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-lez-Avignon, pièce commandée par Michel Froehly, metteur en scène.

2001

Création de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* par la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny) à la Scène nationale de Narbonne et en tournée.

Résidence d'écriture dans une classe de CM2 du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sous l'égide du Théâtre de la marionnette à Paris.

1999

Création de *En attendant le Petit Poucet* par la Compagnie Pour Ainsi Dire (mise en scène Sylviane Fortuny) au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-roi et en tournée

Création de *Babel France* commande de la Compagnie Flash Marionnettes de Strasbourg sur une idée de Corinne Linden (mise en scène Ismaïl Safwan) au TJP de Strasbourg et en tournée

1997

Création de la Compagnie Pour Ainsi Dire avec Sylviane Fortuny, et d'un premier spectacle *Le Monde, point à la ligne*.

Édition de *Sacré silence* à l'École des loisirs.

### 3- La compagnie Pour ainsi dire

La **compagnie Pour Ainsi Dire** a été fondée par **Philippe Dorin** (écrivain) et **Sylviane Fortuny** (metteure en scène) en 1997, pour donner une suite théâtrale à des recherches menées en atelier avec des enfants, autour de l'écriture et des arts plastiques. Elle est née au **Théâtre Paul Éluard de Choisy le roi** (94) autour d'une première création : *Le monde, point à la ligne*. Son travail théâtral destiné aux enfants se distingue par la défense d'une écriture contemporaine sans concessions, et la recherche d'espaces scénographiques simples, au pouvoir d'évocation poétique fort. Depuis octobre 2003, la Compagnie est implantée à **Fontenay sous bois** (94), où elle mène également un travail autour de la lecture du théâtre contemporain auprès d'une dizaine de classes. En mai dernier, elle a reçu le Molière du spectacle jeune public 2008 pour sa dernière création : *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*.

### 4- Musique de Catherine Pavet

Après des études de piano, une licence de musicologie à la Sorbonne, et un prix de percussions au CNR de Rueil Malmaison, Catherine Pavet se consacre au théâtre musical dans les pièces de G. Aperghis, M. Kagel, V. Globokar et J.P. Drouet.

Depuis 1999, avec Philippe Dorin et Sylviane Fortuny dans :

1999/2003 *En attendant le petit poucet...*

2001/2003 *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*

2003/2005 *Ils se marièrent et eurent beaucoup*

2008 *L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*

## 5- Critiques

Dominique Duthuit pour Théâtre-enfants.com

### Une histoire pour tout le monde pareille

Un preux chevalier part à la guerre. Armé de son épée, vêtu comme un prince, il déambule, agité par on ne sait quel sombre tourment. « Abeilles, habillez-moi de vous » nous entraîne, dans ses premiers instants, dans le registre du poème épique. Une bataille à venir ? Un idéal à défendre ? Un drame chevaleresque à éprouver ? Philippe Dorin et Sylviane Fortuny, pour cette sixième création, conjuguent leurs talents d'écriture, celui des mots et celui des images, pour, une fois de plus, nous ouvrir le champ d'un théâtre autre, où tout registre institué se déplace sans cesse dans un ailleurs poétique et troublant. Inscrite dans un pur contexte de chevalerie, la pièce prend des chemins de traverse pour nous laisser dénouer nous-mêmes la trame d'une histoire tout à la fois ordinaire et extraordinaire. Surtout, préservons le mystère! Tout est là pour que le public puisse faire son festin, sans bavardage, sans pléthore de décors. La beauté jaillit sans cesse du peu. Une voix, des robes, une chaise, des lampes, un livre ont dans ce théâtre le pouvoir de jeter le trouble sur ce qui est ou va advenir. Selon une partition savante, qui joue sur le décalage et la confrontation d'univers étrangers les uns aux autres, chacun est invité à s'abandonner dans un déploiement de tableaux qui réveille, contre toute attente, des émotions intimes ou refoulées. Mais, concrètement dans cette pièce, Qui est qui ? Qui fait quoi ? Pourquoi et avec qui ? Donnons juste l'argument : Sur un plateau dénudé, un chevalier, sujet à un profond désordre intérieur, est en quête d'un point de départ pour construire son chemin. La mort de sa sœur lui permet de poser ses racines. Avec une jupe, peinte aux couleurs du printemps, il lui fabrique une tombe, plante son épée en guise de croix, entre en prière. Seulement, il n'est pas seul, une voix féminine vient chahuter toutes ses perspectives futures. Pas de repos dans cette pièce, elle fait à sa guise les plus grands écarts, de la chanson médiévale réinventée au texte le plus prosaïque, de l'immersion dans le merveilleux au jeu avec l'objet le plus pauvre. Ainsi, dans un souffle continu d'énergie, le vide s'habille pour toujours mieux surprendre jusqu'au bouquet final. Parterre flamboyant, les jupes, symbole sépulcral à l'origine, tissées ensemble, annoncent le signe d'un renouveau possible. Du rien à la splendeur du tout, « Abeilles, habillez-moi de vous » est une histoire pour tout le monde pareille, enfants ou adultes. Elle repose sur la quête de ce qui reste encore et toujours à creuser. En pointillé, dans un espace indéterminé qui appartient autant au réel à la fable, au palpable qu'à l'imaginaire, au champ qu'au hors/champ, elle pique comme les abeilles des questions qui restent toujours à élucider avec les moyens du bord : perdre, mourir, être, aimer.

### Pistes de travail

Les parties insérées en bleu dans le texte qui suit, sont extraites du numéro 9 de *l'Itinéraire d'auteur* consacré à [Philippe Dorin](#) (sorti en avril 2006) qui proposait un long entretien de l'auteur avec [Claudine Galéa](#) (auteur et journaliste).

#### 1- Avant le spectacle

##### A- Ne rien divulguer avant le spectacle

Afin de respecter l'opinion de Philippe Dorin et de garder intacte l'émotion du spectacle, il peut être décidé de ne rien dévoiler de l'histoire et de seulement préparer les enfants à entrer dans l'atmosphère du théâtre.

*« La meilleure façon de préparer les enfants à aller au spectacle, ce n'est pas de leur lire des extraits de la pièce, de parler des sujets qu'elle évoque, de la forme qui sera employée, c'est de les préparer à aller au théâtre tout court. Le théâtre est la seule forme d'art où tout se passe dans*

*l'instant où il se fait, pendant cette heure où les spectateurs assis regardent les acteurs sur scène. C'est une réunion unique, qui ne pourra jamais plus exister. C'est à cela qu'il faut préparer les enfants. Le théâtre ne peut fonctionner que sur le souvenir de cette heure passée dans la salle en compagnie des acteurs. C'est ce qui doit rendre cet instant précieux. »*

On peut alors juste présenter le lieu et s'imprégner de l'espace où auteur, metteur en scène, comédiens et spectateurs vont se rencontrer pour entrer dans la magie du spectacle.

- Voir le plan du théâtre : on le trouve sur internet dans le site d'Equinoxe, partie : Technique, espace pro.
- Déterminer l'emplacement de l'accueil, la scène, les coulisses, la salle, les notions de côté cour, côté jardin...

Cependant si on souhaite faire de « *l'école le lieu de la méthode* » comme le dit Philippe Dorin, on peut utiliser les pistes suivantes.

### **B- Travail sur le titre et le nom des personnages**

- Recueillir les images suggérées par le titre aux enfants. Faire des suppositions sur le contenu de la pièce.
- Présenter les titres des autres pièces pour de Philippe Dorin et sa façon de nommer ses personnages:
  - *L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains*  
L'homme, La femme, La vieille dame, deux enfants
  - *Ils se marièrent et eurent beaucoup*  
Le Futur, La Promise, l'Autre (tantôt avec des bottes, tantôt sans), Juliette Béquette
  - *En attendant Le petit Poucet*  
Le grand, La Petite, Un petit caillou blanc
  - *Abeilles habillez-moi de vous*  
Un jeune homme, La voix, Une Jeune Fille

*Les personnages nomment et dénomment. Et ils apparaissent et disparaissent.*

C'est la magie des mots, dès que ce n'est plus dit, cela n'existe plus.

*Tu n'as pas besoin de beaucoup de mots pour nommer. Un peu comme dans les contes ?*

Oui, comme dans les contes, les mots déterminent. Les noms des personnages sont déterminés par leur fonction, les gens sont père, mère, ogre, princesse. Les mots ne sont pas là pour raconter des états d'âme, ils disent seulement les faits. C'est toujours le côté organique. Pour *Ils se marièrent et eurent beaucoup* – peut-être aussi à cause du titre –, les spectateurs trouvent souvent que les personnages semblent sortis d'un conte. Pour *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, on nous dit qu'ils sont comme sortis d'un songe. Cela me plaît, parce que mon désir, c'est d'écrire des histoires comme *Le Petit Poucet* ou *Le Petit Chaperon rouge*. Ce sont des histoires universelles qui courent sur toute la terre et qui parlent aux enfants comme aux adultes.

### **C- Recherches à partir de l'introduction et de la photo des choux contenant les jupes**

En introduction du texte, l'auteur a écrit :

*3<sup>ème</sup> secret pour apercevoir les fées :*

« *Les fleurs sont cultivées par les fées.*

*Chaque fleur représente la future robe de bal d'une fée.*

*Cueillir une fleur, c'est condamner une fée à aller toute nue. »*

- A l'aide de ces phrases, du titre, de la photo (les jupes pliées dans les choux) inventer quelle histoire pourrait raconter la pièce.
- Trouver quels sont les deux premiers secrets pour apercevoir les fées.

### **D- S'inspirer des ateliers d'écriture de Philippe Dorin**

Faire pratiquer aux enfants un ou plusieurs ateliers de lecture-écriture de Philippe Dorin (Annexe1) afin qu'ils produisent des petits textes qui seront lus, écrits sur différents supports :

- Papiers que l'on pourra froisser, mettre en couleur
- Pierres ramassées autour de l'école, comme des archéologues
- Morceaux de bois.

Ces productions de la classe pourront ensuite être exposées sur des vitres, des cartons, accrochées sur des branches, disposées sur de la mousse, de la terre, superposées les unes sur les autres ce qui fera un petit musée et pourra être la base d'une plus grande histoire.

Pour le jeu de la page illisible on peut se procurer des textes dans des écritures variées : hiéroglyphes, copte, grecques, japonaises, ou complètement imaginaire... et créer des histoires à partir de ce que ces pages auront suggéré.

### **E- Bâtir une histoire en partant de la première page du livre**

Le texte de cette première page de l'histoire est le suivant :

*Un jeune homme avec une jupe à fleurs et une épée en bois sous le bras. Il marche de long en large sur la scène. La voix d'une jeune fille, en coulisse.*

LA VOIX: Qu'est-ce que tu fais?

LE JEUNE HOMME: Je cherche un chemin.

LA VOIX: Quel chemin?

LE JEUNE HOMME : Un chemin pour mes pieds ! Existe-t-il un chemin pour mes pieds? Il y a tant de routes dans ce monde, tant de pas qui se croisent. Comment veux-tu que mes pieds s'y retrouvent ? Regarde-les faire! Ils ne savent pas où aller.

LA VOIX: Ce sont pas tes pieds qui cherchent un chemin.

LE JEUNE HOMME: C'est quoi alors?

LA VOIX: C'est toi qui tournes en rond.

LE JEUNE HOMME: Qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi faire. . .

LA VOIX: Réfléchis un peu! C'est ta tête qu'il faut faire marcher. Pas tes pieds !

LE JEUNE HOMME: Je suis pas un acrobate, moi.

LA VOIX: Pense à quelque chose !

*Le jeune homme s'arrête subitement.*

LE JEUNE HOMME: Ça y est!

LA VOIX: Alors, c'est là que ça commence.

- **Voir la présentation d'un texte de théâtre**

- Les indications en italique en début ou fin de texte pour la compréhension des lecteurs, metteurs en scène ou acteurs concernant le décor ou les actions
- Les dialogues
- Le nom des personnages
- La situation des personnages sur scène
- Etudier le rôle de La Voix : on dirait qu'elle agit comme la conscience du Jeune Homme, le poussant à réfléchir, à prendre des décisions.

- **Inventer la suite possible de l'histoire**

- **Travailler sur les expressions qui contiennent le mot « chemin »**

Le mot « chemin » revient souvent dans les pièces de Philippe Dorin, dans cette histoire : à la page citée ci-dessus et plus loin dans le texte :

LA VOIX: Dis donc, t'y vas pas par quatre chemins, toi !

LE JEUNE HOMME: Non! Et en plus, il passe par là.

Cette référence au chemin représente la ligne de vie des personnages.

Ce mot entre aussi dans de nombreuses expressions françaises. Un travail en classe peut être mené pour en étudier les significations concrètes et abstraites

Chemin faisant. Tous les chemins mènent à Rome. Voleur de grands chemins. Il reste beaucoup de chemin à parcourir. Aller son petit bonhomme de chemin. Avoir quelqu'un en travers de son chemin. Battre les chemins. Choisir le plus court chemin. Couper le chemin à quelqu'un.	Détourner quelqu'un du droit chemin Ne pas s'arrêter en si bon chemin. Ne pas y aller par quatre chemins.. Passer son chemin. Poursuivre son chemin. Prendre le chemin des écoliers. S'écarter du droit chemin. Se mettre en travers du chemin de quelqu'un.
--	---

Ces expressions peuvent servir à inventer des petites répliques à dire à deux comme dans le texte de la pièce en jouant sur les mots, par exemple :

- *J'essaye de poursuivre mon chemin*
- *Oui, mais il faut courir plus vite si tu veux le rattraper*

Ou encore :

- *Tu as coupé mon chemin !*
- *Oui, mais c'était avec des petits ciseaux ...*

- **Demander aux enfants de bien observer ce qui se passe pendant le spectacle**

Les acteurs, leur nombre, leur façon de jouer la pièce, les décors, la lumière.

Les réactions du public.

## 2- Après le spectacle

### A- Propositions de travail sur le spectacle

## 1- Le spectacle que chacun a vu

Avant de parler tous ensemble de la pièce, il serait intéressant que chaque enfant fasse un petit résumé de la pièce telle qu'il l'a ressentie et comprise car chacun voit sa pièce et les choses importantes ne sont pas les mêmes pour tous.

On pourrait ensuite coller ces petits résumés sur un grand carton affiché dans la classe, cela représenterait la mémoire collective du spectacle.

## 2- Le titre, l'introduction et la photo des jupes dans les choux

- Après avoir vu la pièce, comment s'explique le titre ?
- Si les enfants avaient essayé d'imaginer ce que racontait « Abeilles habillez-moi de vous » à partir des trois éléments ci-dessus, reprendre leurs propositions et voir s'il y avait des similitudes ou non entre leurs histoires et l'histoire réelle.
- Essayer de comprendre pourquoi avoir choisi de disposer les jupes dans des choux pour illustrer la pièce. Est-ce qu'ils symbolisent le fait qu'à la fin de l'histoire, les personnages qui se sont trouvés renaissent pour une nouvelle vie, (puisqu'on trouve les bébés garçons dans les choux).
- Remplacer « abeilles, habillez- moi » par un autre animal et un autre verbe pour faire des jeux de mots entraînant d'autres histoires.

## 3- L'histoire

Revoir la structure des contes et en quoi l'histoire de *Abeilles habillez-moi de vous* est un conte.

- **Comme dans un conte, les personnages** n'ont pas de nom. Les **lieux et le temps** sont indéterminés pour donner une valeur universelle et intemporelle à la quête des personnages.
- Comme dans tous les « contes merveilleux », **le point de départ est un manque** : mort de la sœur, ou **un conflit avec le père**. Ces situations jettent les héros sur les routes loin de leur famille pour qu'ils **trouvent eux-mêmes leur chemin**.
- Comme dans les contes, le texte théâtral parle par **symboles et images** qui demandent une interprétation.
- Le Jeune Homme est un chevalier armé d'une épée qui va partir pour une quête.

On pourra compléter un tableau récapitulatif (Annexe 2)

## 4- La pudeur dans l'histoire

L'histoire du spectacle parle de la pudeur qu'éprouvent les personnages :

La Jeune Fille parce-quelle veut cacher sa nudité physique et le Jeune Homme car il ne veut pas dévoiler sa souffrance morale.

La pudeur peut s'exprimer de façon très différente suivant les personnes.

Dans le texte on peut trouver :

- Des phrases qui montrent la pudeur

LE JEUNE HOMME: Moi, je pleure dans un bol. Comme ça, aucune larme ne tombe sur le sol.  
Personne ne peut voir mon chagrin

- Des moyens de contourner la pudeur

- En détournant le problème : quand le Jeune Homme découvre que la Jeune fille est nue en coulisses, il parle de son absence de sac.
- En se moquant de soi-même : par rapport à sa tenue (porter une jupe)

LE JEUNE HOMME: Mais, t'as pas de sac? Quelle idée de se promener sans sac! Ça se fait pas du tout du tout. Moi, si je voyais ça je crierais au scandale. Autant se balader" toute nue"! Une fille sans sac, t'imagines? C'est comme si moi, je me promenais avec une jupe. Tu te rends compte? Si moi je me promenais avec une jupe, là, devant tout le monde? Et un

petit tour par ci ! Et un petit tour par là ! Non mais, j'aurais l'air de quoi? On verrait que ça. On 'se dirait: «en voilà un qu'a vraiment pas peur du ridicule! » Franchement, le type qui a pensé à ça!

- En se servant d'un objet intermédiaire pour se dévoiler : le livre qui raconte la vie de la Jeune fille
- En s'adressant à un intermédiaire pour faire passer un message : quand le Jeune Homme veut convaincre la jeune Fille de s'habiller de la jupe et de l'accompagner. On a aussi une alternance de poésie et de langage familier pour ne pas montrer qu'on peut être ému.

*Le jeune homme se tourne vers le visage de la jeune fille.*

LE JEUNE HOMME: Hé, Lune!

LA JEUNE FILLE: C'est à moi que tu causèrent, là.

LE JEUNE HOMME: Tais-toi! Je parle à la Lune, là.

LA JEUNE FILLE: Non mais, pour qui tu me prendé ?

LE JEUNE HOMME: Ecoute-moi, Lune! Toi qui as toujours le visage d'une jeune fille qui

s'est enfuie de chez elle sans avoir en le temps d'enfiler quelque chose, tu voudrais pas profiter de cette ,belle nuit?

LA JEUNE FILLE: Ça va pas non des fois!

LE JEUNE HOMME: Tais-toi, toi! Hein, Lune? Tu voudrais pas, en passant derrière cette tour, enfiler cette grande robe, là, qu'est la nuit, et ce petit collier d'étoiles pour t'en venir avec moi?

LA JEUNE FILLE: Tu travaillèrent pas pour la Nasa, toi, des fois?

*Elle fait mine qu'il est complètement cinglé.*

LE JEUNE HOMME: Tais-toi, je te dis! Alors, Lune?

*La jeune fille ne dit plus rien.*

LE JEUNE HOMME: Eh bien, fais pas cette tête-là!

LA JEUNE FILLE: La Lune boude.

LE JEUNE HOMME: Non, mais c'est à toi que je cause, là.

LA JEUNE FILLE: Faudrait savoir!

*Un temps*

## **5- Le texte du livre lu par Le Jeune Homme**

Le livre qui raconte l'histoire de la Jeune Fille est écrit en « vieux français », cela fait un décalage dans le temps et donne l'aspect du conte.

*Il commence à lire.*

LE JEUNE HOMME: C'até un vieux roi qu'avions une jolie fille, mais jamais personne ne l'eut vue. Elle até si belle et drôlement bien foutue, avec tous ses petits trucs de fille dessus, qu'il la voula montrer à personne, et quiconque eut des yeux loin d'ici dut s'enfui. «Qu'un regard tombe sur elle et ma fortune est perdue », disa-t-il. Faut dire que de ce temps-là, les filles, ç'até vachement couru.

*Le jeune homme reprend sa lecture:*

LE JEUNE HOMME: Quand elle vinre en âge de se marier, et ç'até plus tôt-que prévu, le vieux roi s'arrachèrent tout ce qui lui restant de cheveux sur la tête, tant y crut sa vie foutue. De voir partir cette beauté avec un autre, ça il ne le put conçu. C'est alors qui tomba sur un vieux prince qu'avo plus qu'un œil pour y vit, et y se dit: «en voilà un qui regarderont point trop ma fille!» Etç'até lui quifut choisi comme mari. Quand elle voya la sorte de genre de denrée qui lui étèrent destinée qui s'en viendé la rejoindre à la tourelle, la fille du roi s'en fut lui crier dans l'escalier: «saloperie! Si t'avions plus qu'un œil pour me vit, alors ç,até que la moitié de moi que tu verras!» Et, se jetant sur une épée qu'até par là, tombe le fer, tombe le bras, elle s'a coupée en deux du haut jusque dans les bas. Et quand le vieux roi s'en fut les retrouver avec les bagues, le curé et tout le tralala, la moitié de sa fille lui tombèrent dans les bras, complètement mourue, tandis que l'autre avions déjà ouvert la fenêtre, pour un autre mari couru !

*Le jeune homme laisse tomber le livre*

## 6- L'écriture de Philippe Dorin

Le style de Philippe Dorin doit être étudié à différents niveaux :

### a. Le choix des mots

*Plus tu avances dans l'écriture, plus tu réduis le lien. La cellule, c'est le mot. Ce n'est pas la phrase, parce que la phrase c'est l'endroit où le mot devient une histoire. Il semble qu'on est de moins en moins dans l'histoire et de moins en moins dans la phrase. Ça se catapulte, sans pour autant devenir du théâtre de l'absurde.*

Ce sont les mots qui vont faire rebondir les choses

*Chez toi, le mot contient un peu tout : l'image, le personnage, l'objet, la pensée. Tu donnes priorité au mot sur la phrase comme tu donnes priorité à la situation sur le récit. Tu isolés des éléments de l'écriture dramatique et tu donnes à l'événement dramatique priorité sur l'évolution dramatique.*

Quand j'écris, je fais des opérations, et c'est plutôt des soustractions, j'écris un mot et ça en élimine des tas d'autres.

Je ne fais pas d'ateliers d'écriture, mais quand ça m'est arrivé de faire écrire, je dis toujours aux gens : « Vous avez trop d'idées, reprenez les deux premières répliques, creusez et réduisez au lieu d'étoffer ». L'idée tue. C'est en réduisant qu'on obtient l'essence de la pensée.

### b. Les phrases et les scènes courtes

Les textes sont épurés et chaque mot est travaillé.

### c. Les phrases à double sens et les jeux de mots

Jeux avec les noms de lieux, de fleuves, de départements (scène, Seine)

LE JEUNE HOMME : C'est juste une petite scène à traverser.

LA JEUNE FILLE : Je voudrais que cette petite scène, ce soit la Loire. Je ne tiens pas à couler en plein milieu, moi.

*Il y a deux niveaux dans ton écriture. Celui qui est ludique, que tu entends immédiatement et puis un autre qui va faire trace, qui va ouvrir d'autres pistes de réflexion. Comment travailles-tu ces deux niveaux, le rapport entre les deux ?*

Il faut qu'il y ait un équilibre. Les choses philosophiques doivent rester très concrètes. Je n'explique pas, je ne théorise pas, je ne saute pas de marche, ça reste dans le ton de la conversation de comptoir et à la fin c'est une blague. Mais ça en dit long.

Il faut peu pour dire long. Il faut dire les choses comme un constat sans que ça soit grave. Il faut faire court pour pas faire lourd. Comme pour le passage d'un gué. Rapide ! Si on s'appesantit, ça coule, ça devient une vérité. Et je ne détiens pas la vérité, je n'ai pas de réponses à donner.

### d. La répétition des phrases en écho

Quand je Jeune Homme veut faire sortir la Jeune fille de sa cachette elle répète toutes ses paroles, cela lui évite de répondre et laisse du temps pour réfléchir avant de prendre des décisions.

LE JEUNE HOMME: On n'attend plus que toi.

LA VOIX : On n'attend plus que toi.

LE JEUNE HOMME: T'as juste un pas à faire.

LA VOIX : T'as juste un pas à faire.

LE JEUNE HOMME: Ca vaudrait peut-être le coup d'enfiler cette petite robe là ?

LA VOIX : Ca vaudrait peut-être le coup d'enfiler cette petite robe là ?

*Tout à l'heure tu abordais l'idée de la répétition, qu'on peut aussi appeler variation.*

Ça fait toujours rire quand je dis que je n'ai pas beaucoup de mots, mais il suffit de faire répéter les mots d'un personnage par un autre personnage et ça fait une histoire. Sans beaucoup d'effort ! Avec moitié moins de mots qu'il n'en faut.

e. Le rôle de la notation « *un temps* » à la fin des pages

Demander aux enfants d'expliquer l'importance de cette notation entre les scènes : à quoi sert ce temps pour les personnages, les lecteurs et apparaît-il dans la mise en scène ?

## **7- La fin de l'histoire**

La pièce se termine par les dialogues suivants :

LA JEUNE FILLE: Moi, j'aurais pas appelé ça « les abeilles ».

LE JEUNE HOMME: Tu aurais appelé ça comment?

LA JEUNE FILLE: « Les guêpes » !

LE JEUNE HOMME: Pourquoi « les guêpes » ?

LA JEUNE FILLE: Comme ça !

LE JEUNE HOMME: Mais ça sert à rien, les guêpes. C'est vraiment inutile, les guêpes. Dans la vie, je veux dire.

LA JEUNE FILLE: Ouais ! Mais ça pique quand même vachement.

LE JEUNE HOMME: Aïe!

LA JEUNE FILLE: Alors, ça vient cette pluie!

*Averse, noir et fin.*

En quoi cette fin est particulière essayer de faire écrire à chacun ce qu'il comprend de cette fin.

Pourquoi la Jeune Fille aurait-elle choisi « Les guêpes » par rapport aux « Abeilles » ?

Pourquoi l'averse arrive-t-elle pour finir la pièce ?

Lire l'explication de l'auteur par rapport à ses fins de ses pièces.

*J'aimerais savoir comment tu travailles les fins de tes pièces.*

*Les scènes ont leurs chutes, mais ce sont des chutes provisoires. Ce n'est pas seulement pour laisser l'histoire ouverte. J'ai l'impression que tu ne veux pas finir. Et cependant tu ne cesses de parler de choses qui se terminent.*

Il peut toujours y avoir un ailleurs, ça peut toujours rebondir quelque part, c'est difficile de conclure. Pour *Bouge plus !*, ça devait finir sur la scène du décompte des mots, quand il n'y a plus de mots à dire, c'est terminé. Mais ça se finissait trop vite ! Comme j'avais d'autres idées de fin, une scène entre la table et les fleurs, une scène pour la petite voix..., je les ai mises à la suite. Et comme il restait encore l'enfant et tout un tas de petites scènes que je n'avais pas utilisées, je me suis dit, je vais faire des monologues pour l'enfant et c'est comme ça que la fin commence dès le milieu de la pièce et que ça n'arrête pas de finir. On se dit : « C'est pas bientôt fini ? ! » (Rires)

Il y a quelque chose en déclin dès le début. Il faudrait que je relise Beckett. Beckett a travaillé beaucoup sur la fin, sur ce qui n'arrête pas d'en finir.

## **8- Le spectacle**

Travailler sur ce qu'on a vu :

- Les décors: revoir de quoi ils étaient composés et analyser comment ils servent à mettre en valeur le texte de l'auteur et l'atmosphère de la pièce.
- Le choix des costumes, les lumières.
- La mise en scène des acteurs, leur façon de parler suivant les moments et l'émotion à faire passer (ce qui est drôle, ce qui est triste, ce qui est émouvant)
- Faire une fiche critique : ce qu'on a aimé ce qu'on n'a pas aimé

### **B- Propositions de travail en prolongement du spectacle**

#### **1- Français et culture humaniste**

##### **a- Travailler sur la pudeur et la honte**

Faire prendre conscience que la notion de pudeur peut être très variable suivant l'époque ou suivant les cultures.

##### **La pudeur**

###### **Dans les « Tribus primitives »**

La pudeur semble pouvoir prendre de nombreuses formes et cibles, généralement orientées vers le corps, le sexe et les fonctions excrétoires. Elle existe au sein de la tribu primitive, où le regard peut indiquer que l'individu s'est comme retiré en lui-même, quand bien même son corps nu reste à la vue de tous. En forêt tropicale chaude et humide, vivre nu présente de nombreux avantages, en particulier en réduisant le risque de mycoses. La tribu peut vivre dans une maison commune. Il est également fréquent que les enfants aillent nus mais qu'à l'âge adulte ou après les cérémonies d'initiation de l'adolescent, le port du pagne ou d'un vêtement devienne la règle.

###### **Des Grecs et Gaulois anciens à la culture occidentale**

Les gaulois ont un rapport à la nudité différents et le concept de pudeur, ne s'installera que beaucoup plus tard. D'ailleurs durant l'antiquité certains Grecs et Gaulois se battaient nus.

Dans l'Europe du Moyen Âge on se baignait nu et sans complexes dans la mer ou les rivières, on couchait nu avec toute la maisonnée, et souvent dans un même lit valets compris.

La renaissance marque un ordre social de la pudeur. La morale voulait que seule une personne d'un rang supérieur pouvait se montrer nue sans complexe. Ainsi le roi se montrait nu aux nobles, qui se montraient nus aux bourgeois, qui se montraient nus à leurs domestiques. L'inverse ne se faisait pas. Toute la société respectait cette règle.

Mais avec l'Inquisition, et le retour d'une religion qui veut cacher la sexualité, jusque sur les tableaux et fresques où des voiles pudiques sont ajoutés pour cacher les sexes. Malgré quelques expressions libertines, une vague prude gagne l'Europe bourgeoise au XVIII<sup>e</sup>, consacrée au XX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du bidet, des toilettes (WC) et la salle de bain qu'on peut verrouiller de l'intérieur, privatisant des gestes jusque-là publics : certains voient là, la naissance de l'intimité. Certains mouvements hippies, libertaires, de mai 1968, ont cherché à casser une forme de pudeur qu'ils jugeaient excessive. Le naturisme contemporain accorde néanmoins une grande importance à la notion de la pudeur, qui s'exprime par le regard et l'attitude, et non plus par le fait de cacher telle ou telle partie du corps qui serait "honteuse".

La pudeur serait donc la volonté de soustraire à la vision d'autrui un certain nombre d'actes, de présentation de soi et éventuellement de pensée, en s'isolant de l'espace public, par des moyens variés et variant selon les époques, les lieux et les individus.

Il serait intéressant de faire écrire les enfants sur des questions telles que :

Qu'est-ce qu'on pourrait inventer pour arriver à exprimer quelque chose qu'on a toujours caché mais qu'on

aimerait extérioriser ? ( une lettre, un intermédiaire)

- Utiliser des moyens de se montrer en restant caché :
  - Ecrire une lettre.
  - Trouver une personne ou une chose intermédiaire comme confident qui pourrait aider à faire passer un message.
  - Utiliser un masque : on peut dire des choses ou oser des actions qu'on ne ferait pas si on était reconnu.
  - Faire du théâtre ou du cinéma : on s'exprime par l'intermédiaire d'un personnage
  - Jouer avec des marionnettes qu'on fait parler à sa place.

## **b- Le rôle du vêtement**

L'auteur a dit concernant sa pièce : c'est *Le printemps habillé par l'hiver* puisque les costumes de sa pièce précédente : *L'hiver quatre chiens mordent mes pieds et mes mains* ont servi de matière première à *Abeilles habillez-moi de vous*.

On peut alors étudier les quatre fonctions principales du vêtement :

**La protection.** Les vêtements nous protègent des éléments (froid, chaleur, pluie, vent, soleil...), des écorchures, des morsures des animaux ou des piqûres d'insectes, des coups des hommes à la guerre, dans le sport, ou au travail.

**La pudeur** a enclin les hommes (et encore plus les femmes) à cacher leurs organes de reproduction et les organes d'élimination. Aussi notre corps est-il coupé en deux : les parties nobles ou montrables et les "parties honteuses".

**La parure.** Son origine doit en effet se trouver dans le trophée de chasse (la peau d'ours, de loup ou du lion de Némée pour Hercule) que le chasseur garde sur son dos pour perpétuer le souvenir de sa victoire.. Il s'agit aussi de magnifier le corps humain, de grandir avec des talons ou des chapeaux, d'élargir les épaules des hommes de resserrer la taille des femmes.

**La parole et le langage.** Le costume est un discours muet que nous tenons aux autres pour les avertir de ce que nous sommes et de ce que nous aimons.

Il est fait pour traduire :

- le sexe : les costumes masculins et féminins sont toujours et partout différents, mais la différence peut porter sur l'ensemble ou sur un détail.
- l'âge: chacun porte les habits de sa classe d'âge.
- les classes sociales : le costume permet de se faire reconnaître : les rois, les grands, les religieux, les gens de la magistrature, les paysans, les ouvriers, les vêtements par corporation (meuniers mineurs...)
- le personnel : chacun choisit de s'habiller d'une certaine façon même si la mode crée des obligations vestimentaires.

Par le vêtement, on peut aborder des notions d'histoire, de géographie, d'art, de culture, de langues, de littérature.

Dans la classe il sera possible de faire un jeu sous forme d'enquête pour savoir quels vêtements chacun choisit dans différentes circonstances et en faire un récapitulatif par thèmes:

pour aller à l'école - au spectacle - chez des amis - pour une fête - pour le carnaval - pour faire du sport - pour le confort, se faire beau, jouer un personnage, faire honneur.

## c- Poésie et théâtre

La poésie est un moyen de pouvoir exprimer ses sentiments de façon directe ou indirecte par l'intermédiaire des mots.

- On peut écrire un poème à partir des initiales d'un des mots de la pièce ABEILLES
- Inventer des Haïkus sur des thèmes choisis : des sentiments, la nature, les saisons et trouver des photos pour les illustrer ( Annexe 2).
- Réciter ces Haïkus en recherchant différentes manières de les dire.
- Faire jouer des scènes par deux enfants en prenant un texte dont l'autre répète les phrases, jouer sur les variations d'intonation.

## d- Ecrire à la façon de Philippe Dorin

- Ecrire sur un thème choisi en utilisant le moins de mots possible mais en travaillant le vocabulaire très précisément. On pourrait partir de citations sur la pudeur (annexe 3)
  - Travailler à partir du livre écrit en vieux français
    - D'essayer de réécrire le texte en français actuel.
    - Travailler sur le temps des verbes.
    - Jouer à écrire un texte en utilisant des termes ou expressions berrichonnes pour découvrir la culture locale et l'histoire de son langage (Annexe 4, la fable de La cigale et la fourmi réécrite façon berrichonne accompagnée de son lexique et de la fable d'origine).  
Un dictionnaire du berrichon ou des expressions berrichonnes est disponible sur internet.
  - Utiliser des personnages d'un autre livre et les faire parler de leur auteur comme dans la pièce:

*Le jeune homme se tourne vers le rideau .*

LE JEUNE HOMME: Pourquoi, a demandé le garçon?

LA VOIX: Parce que, a répondu la fille!

LE JEUNE HOMME: L'écrivain a froissé sa feuille.

LA VOIX: Et on l'ajamais su.

*Un temps*

- Imaginer comment l'auteur les a créés
- Imaginer qu'ils sortent de la page et échappent à leur auteur
- Inventer des débuts d'histoires, les jeter à la poubelle comme un auteur qui n'est pas satisfait aller les rechercher en échangeant les textes et continuer l'histoire (genre de cadavre exquis)
  - Trouver des noms de personnages comme l'auteur (noms communs qui deviennent des noms propres).
  - Créer des dialogues très courts entre deux personnages.
  - Parler à un objet.

## e- Les fées

*Chaque fleur représente la future robe de bal d'une fée.*

- Imaginer ce que les fées pourraient utiliser d'autre dans la nature pour compléter leur garde-robe : par exemple les nuages pourraient leur servir de chapeaux...
- Associer des fleurs à des fées : le nénuphar pour la fée brouillard ...

### **f- L'arlésienne**

Dans une nouvelle d'Alphonse Daudet, le personnage de l'Arlésienne qui est le centre de l'intrigue n'apparaît jamais.

Dans la pièce, la jeune fille finit par apparaître mais on pourrait inventer une histoire parlant d'un personnage qu'on ne voit jamais et qui est ainsi magnifié par l'absence.

### **g- Les contes se rapportant au sujet**

Philippe Dorin évoque des thèmes existant dans différents contes, on peut les rechercher dans sa pièce et reprendre les textes originaux ou leur reprises ainsi que leurs illustrations (voir annexe5 )

- Un père qui ne veut pas donner sa fille à marier et décide de la garder pour lui : Peau d'Ane (*Charles Perrault*).
- Une jeune fille enfermées dans une tour: Demoiselle Méline (*Conte de Grimm*) - Raiponce (*Conte de Grimm*) - Princesse Arete de Aka Arête Hime.
- Barbe bleue : la jeune fille attend un frère qui viendra la délivrer, la sœur du jeune homme s'appelait Anne (Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?)
- Autre conte non évoqué dans la pièce mais intéressant car il évoque un personnage dupé parce qu'il est trop vaniteux et qui finit par se promener nu : Les habits neufs de l'Empereur.

### **h- A partir des photos du spectacle (Annexe 6)**

- Les remettre dans l'ordre de l'histoire
- Retrouver les dialogues correspondants

## **2- Découverte du monde**

Différents sujets peuvent être traités dans le cadre de la découverte du monde.

### **a- L'environnement**

*Cueillir la fleur, c'est condamner une fée à aller toute nue* cette phrase peut servir de départ à un travail sur le respect de l'environnement : que se passe-t-il si on fait des prélèvements sauvages de minéraux, de plantes, ou d'animaux ?

### **b- Les abeilles**

*Entre les représentations en tournée où ces robes ont été fabriquées et celles du spectacle à venir, il y a comme un écho : d'un côté l'atelier, de l'autre la boutique, d'un côté la ruche, de l'autre le pot de miel.*

L'auteur fait appel aux abeilles pour venir en aide à l'un de ses personnages. Il est intéressant de pouvoir étudier cet insecte social :

- Morphologie des habitants de la ruche : la reine, les ouvrières, les faux-bourçons, les larves.
- Vie sociale : la colonie, l'orientation (odorat, vision), les piqures : se faire réellement habiller par des abeilles.



Un essaim peut venir se poser sur quelqu'un sans agressivité

- Production des abeilles : le miel, la gelée royale, la cire, propolis.
- Rôle dans l'écosystème : pollinisation.

### **3- Pratiques artistiques et histoire des arts**

La pièce peut inspirer différentes réalisations artistiques :

- Créer un costume : le dessiner, le colorier.
- Inventer un masque pour parler à l'abri des regards.
- Faire des marionnettes qui diront ce qu'on n'ose pas exprimer.
- Ecrire sur différents supports (annexe 7) des pierres, feuilles séchées, branches.
- Ateliers de calligraphie à partir de la page illisible étudier les formes des différents types d'écriture (annexe 7)
- Rechercher des pierres portant des traces sur leurs surfaces et comme des archéologues décrypter leur langage caché pour écrire leur histoire.
- Disposer du sable, de la terre, des pierres, du bois, des feuilles... pour faire des écrits sur différents supports.
- Rechercher des peintres ou sculpteurs ayant représenté la pudeur ou des personnages pudiques (annexe 8).
- Travailler sur les peintures corporelles ou les vêtements de différents peuples empruntés à la nature (annexe 8).

### **4- Maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication**

Toutes les parties étudiées peuvent faire l'objet de recherches sur internet pour étoffer un sujet par des documents écrits, des photos ou des images par exemple concernant l'écriture, site de la Bibliothèque Nationale de France BNF L'aventure des écritures.

## ANNEXE 1

### Rencontre avec Philippe Dorin

AU COURS DU STAGE DEFI-LECTURE, février 2000 Académie de Reims

#### Extrait

*Dans la biographie qui figure dans le dernier roman paru chez Nathan, il est écrit que vous collectionnez les boulettes de papier. Vous pourriez nous en dire plus ?*

Ph. Dorin : En fait, depuis 1994, avec Sylviane Fortuny (comédienne), j'anime des ateliers d'écriture.

Un jour l'idée m'est venue d'arriver en classe avec une "poubelle d'écrivain". Avec les enfants, nous avons déplié ces boulettes de papier, les fragments ont été lus par une conteuse.

Nous avons réalisé, à partir de ces boulettes, des portraits d'écrivains, sans jamais lever la plume.

Plus tard, en banlieue parisienne, j'ai cultivé des "jardins d'écriture". Un jardin ouvrier, avec une cabane, et tout, m'a été réservé, et avec les enfants, nous avons fait une plantation de plumes Serpent-Major et nous avons semé des boulettes de papier. Puis, nous les avons déterrées à la bêche et rapportées en classe et nous les avons repiquées dans des pots et étiquetées. Nous les avons arrosées d'encre bleue.

Nous avons placé des tuteurs et d'autres boulettes sont apparues.

Nous avons mis les boulettes en bocaux dans de l'encre bleue. Nous avons récolté des petits bouts de poèmes.

Ensuite, avec les enfants, il y a eu un travail d'écriture, des brouillons, plusieurs jets. Mais nous n'avons pas cherché à aboutir à un livre.

Ce qui compte, c'est de sentir le fourmillement, de sentir que l'écrivain est créateur du monde.

Dans le cadre d'un autre atelier, je suis arrivé avec de beaux cailloux que j'avais trouvés dans le lit d'une rivière dans le Sud. J'ai expliqué aux enfants que c'étaient des boulettes fossilisées.

On a agi comme des archéologues qui trouvent des tessons et qui reconstituent.

D'abord, en observant ces cailloux, nous avons recherché des preuves d'écriture (on les a réchauffés, on les a écoutés), et nous avons noté les premières bribes. Puis les enfants ont cassé les cailloux (emballés dans un chiffon), et ont jeté les fragments obtenus, comme on jette les dés, dans un espace délimité par de la craie comme une page...

Ils devaient ensuite écrire ce que pouvait être cette phrase ainsi jetée sur le papier... Puis ils recommençaient à jeter, et ainsi de suite.

Parfois, on "loupe" son jet, alors on recommence. Les phrases obtenues sont des éléments de l'histoire qui était contenue dans le caillou. Ensuite, on pouvait choisir quelques phrases. Entre deux phrases, peut-être qu'il manque une phrase, peut-être qu'il manque un chapitre.

On a à la fois matérialisation et abstraction.

Ailleurs, avec ces petits cailloux, nous avons reconstitué des pages comme s'ils étaient des caractères typographiques ...

Dans un parc, nous avons repéré un dallage. Nous allons imaginer qu'il s'agit de livres fossilisés, et que la tempête a mis à jour ces vestiges. La bibliothèque a été renversée, les mots sont fossilisés dans la pierre.

## Stage du 21 octobre à Equinoxe avec Philippe Dorin

D'autres exemples d'ateliers ont été proposés à cette occasion par l'auteur:

### La page illisible

Un « texte » écrit dans une écriture inventée est présenté aux participants du stage. Ceux-ci prennent connaissance de cette page et comme des archéologues découvrant une nouvelle « pierre de Rosette » ils essaient de décrypter le texte, chacun proposant une phrase. Cette écriture inconnue, par ses caractères nouveaux peut évoquer des suites de mots et être source d'inspiration pour créer une histoire.

Le nouveau texte ainsi composé par chacun peut être écrit ensuite sur du papier pelure translucide et fixé par un élastique à l'extrémité d'un tube de carton accroché lui-même sur un support en fil de fer. On ne voit qu'une portion du texte comme au bout d'une longue vue, on a l'impression d'un texte grossi et on peut imaginer le reste de l'histoire.

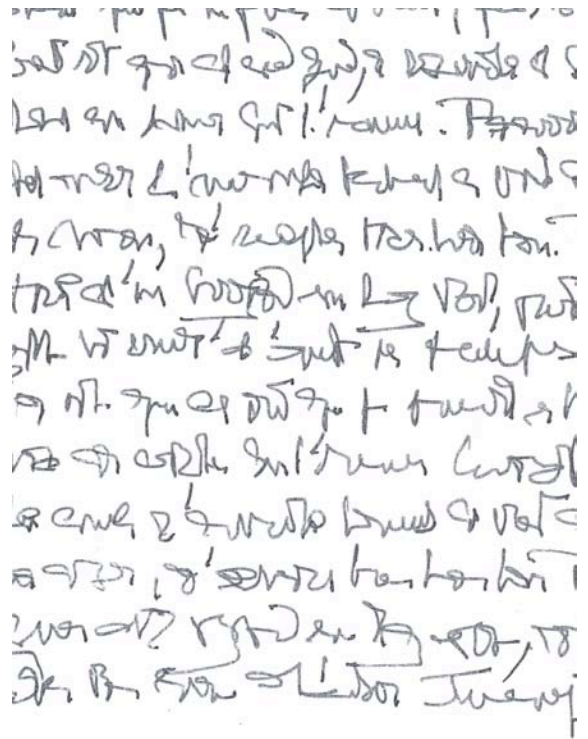


Philippe Dorin a aussi évoqué un atelier réalisé à La Réunion.

Il avait renversé du sable noir sur une page blanche.

On peut « lire » dans le sable les scènes écrites, en poussant avec une règle, ça forme une écriture.

Une variante peut être faite avec du sel sur une ardoise.



## ANNEXE 2

<b>Personnages : « qui »</b>	
<b>Lieux : « où »</b>	
<b>Temps : « quand »</b>	
<b>Actions : « quoi et comment »</b>  <b>Situation initiale</b>  <b>L'action, les épreuves à surmonter</b> Faire son deuil Se libérer du père et dépasser sa pudeur : <ul style="list-style-type: none"><li>- moment du passage de « La voix » à « La jeune fille »</li></ul> <b>La résolution du problème :</b> accéder à l'objet du désir (trouver son chemin, accéder à sa propre existence)	
<b>Rôle des coulisses</b>  <b>Rôle des objets</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- <i>La jupe</i></li><li>- <i>L'épée</i></li><li>- <i>La chaise</i></li></ul>	

### ANNEXE 3 Citations, poésies sur la pudeur

L'inconvénient de la pudeur, c'est qu'elle jette sans cesse dans le mensonge. Stendhal

La pudeur sied bien à tout le monde ; mais il faut savoir la vaincre et jamais la perdre. Montesquieu

La pudeur est née avec l'invention du vêtement. Mark Twain

L'ironie est la pudeur de l'humanité. Jules Renard

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères. Jean de la Bruyère

Quel est le sceau de la liberté acquise ? Ne plus avoir honte de soi-même. Friedrich Nietzsche

Une bonne règle est de ne pas faire faire par d'autres ce qu'on aurait honte de faire soi-même. Alain

#### Des haïkus pour exprimer des sentiments avec pudeur



Usé par le temps —  
mon cœur le sait et le vent  
transperce mon corps!

Bashô, *Cent onze haïku*, traduit du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 1998, p. 60



Le son de la rame  
frappant les vagues glace mes entrailles  
cette nuit — des larmes

Bashô, *Cent onze haïku*, traduit du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 1998, p. 60



Obscurité glacée:  
quelqu'un frappe  
à mon cœur.

Toshimo Horiushi, in *Le cri du faucon : haïku et autres poemes zen*, James W. Hackett, Voix d'encre, 1996



Au point le plus profond  
du chagrin, quelqu'un non loin  
casse une branche flétrie.

Seichi Yamaguchi, in *Le cri du faucon*, James W. Hackett, Voix d'encre, 1996

## ANNEXE 4

La Fontaine en vieux parler Berrichon, Pierre GALLIOT éditions La Bouinotte

### La couale et le r'nat

Én' ch'tit' couâl', tout jusse afomiée,  
Su' un têtaud atait gueuchée,  
Anc un mourciau d' froumag' dans l' bé,  
Qu' sa mée yavait calé.

Un vieûil acamifteux dé r' nat  
Pâssait par là,  
Berdi-berda.  
L' froumag', ben sûr, i' l'a moufté ;  
l' leuve el nez et pis i' fait :  
" Eh ! Bonjour la ganette !  
Bon diou, t'es-ti quillaude,  
Alluré', drut', gent', gaité !  
Si tu chant's tant qu' t'es belle,  
D' tous lés aisiaux t'es la vedette. "

La bégass' s' sent dés ailes ;  
A s'accrê't', tout' faraude.  
Pis s' apprétant à brioler,  
A bâill' grand l' bé  
Et laiss' timber ...  
Soun ab'chée.

Nout' galaffe a toût fait  
D'engamer l' bon goûter,  
Et d' l'englouffer  
Sans s'ennouer.  
Pis i' s' met d' ricasser :  
"Un: quand qu'on a la goul' plein', faut pàs jagouasser.  
Deux : lés afiouleux, i' vaut mieux s'en déminfier ;  
Is chorchont qu'à t' déchauplumer.  
Té v'là à bon marché  
Dessotie Majolie ! "

La pour' couâle, abaubie, caignaude,  
A s' dit: " J' sés-ti berlaude ;  
Pus janmais jé m' frai emmiouler ! "

## LEXIQUE

Acamandé : malade, diminué par la maladie.

Acni : affamé, qui tombe d'inanition. Affener : donner à manger

(aux animaux), nourrir.

Aguerli : transi, recroquevillé sous l'effet du froid.

Arcander : peiner; se fatiguer dans des travaux pénibles, peu gratifiants, et pour un faible profit.

Émi: ami.

Eumer : aimer.

Fini ch 'tit : avare achevé. Foués : fois.

Fré (la) : le froid. Fromion : fourmi.

Gla(s) : glace, verglas; froid glacial. Guerlet : grillon.

Guinguer : danser, se trémousser. Jusse : juste.

Méquier : métier.

Pidance : pitance, nourriture. Piquié : pitié.

Poure : pauvre.

Putoût : plutôt.

Tit, tite : petit, petite.

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quant la bise fut venue.

Pas un seul morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'août, foi d'animal,

Intérêt et principal.

La fourmi n'est pas prêteuse ;

C'est là son moindre défaut.

Que faisiez-vous au temps chaud?

Dit-elle à cette emprunteuse.

Nuit et jour à tout venant

Je chantais, ne vous déplaise.

Vous chantiez ? j'en suis fort aise :

Eh bien ! dansez maintenant

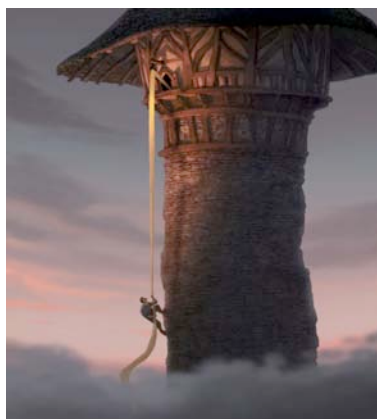
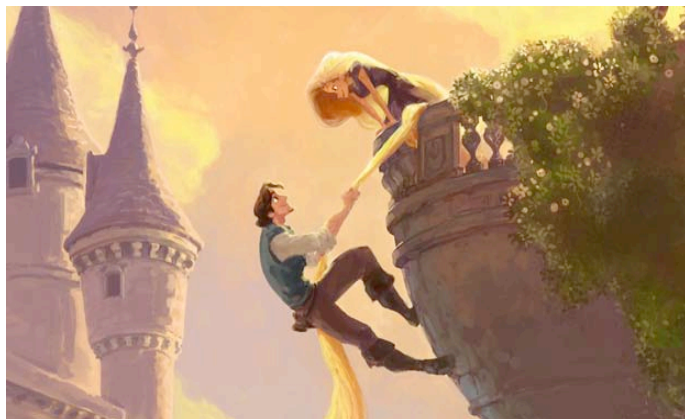
## ANNEXE 5

### Peau d'âne

Mourante, la reine se fait promettre par le roi de ne prendre pour nouvelle épouse qu'une femme plus belle qu'elle. Mais la seule personne capable de rivaliser avec sa beauté n'est autre que sa propre fille, et le roi lui fait sa demande. Pour échapper à cette union incestueuse et sur les conseils de sa marraine, la princesse demande pour sa dot des robes irréalisables à son père qui, hélas, parvient toujours à les lui offrir. Elle lui demande alors de sacrifier son âne qui produit des écus d'or et le roi s'exécute. La princesse s'enfuit alors du château, revêtue d'une peau d'âne. Elle emporta avec elle sa toilette et ses plus belles robes. Le prince de l'autre royaume, où s'était installée Peau d'âne, espionna cette dernière, alors qu'elle était en tenue de princesse. Il demanda alors que Peau d'âne lui fasse un gâteau. Quand elle fit la galette, elle laissa tomber sa bague dans la pâte. Le prince demanda immédiatement que toutes les femmes et demoiselles du pays viennent essayer la bague. Aucune n'avait le doigt qui rentrait! Alors ils firent venir Peau d'âne. Le prince l'épousa et la princesse fut épargnée du mariage avec son père.



### Raiponce



Sortie Américaine: 24 novembre 2010      Sortie Française: 1er décembre 2010

Studio: Disney's Burbank Animation Studio

Volée à ses parents alors qu'elle n'était encore qu'un bébé, la jeune princesse Raiponce est enfermée en haut d'une tour perdue dans la forêt, ne rêvant que d'aventures. Désormais une adolescente déterminée et imaginative, elle s'embarque dans une hilarante mais terrifiante escapade avec l'aide d'un bandit en fuite nommé Flynn. Avec le secret de son héritage royal comme bagage, et sa ravisseuse à sa poursuite, l'effrayante sorcière Gothel, c'est l'aventure, l'humour, l'amour, et des cheveux... beaucoup de cheveux qui attendent Raiponce !

### Princesse Arete



La Princesse Arete vit enfermée dans un donjon ; un isolement qui, loin d'être de son propre fait (*elle s'échappe d'ailleurs régulièrement en secret*), est le résultat de la volonté de son père le Roi et de sa cour, de la protéger de la corruption des hommes, jusqu'à ce qu'elle soit en âge de prendre épouse. Pour sélectionner les prétendants, le Roi envoie des chevaliers à la recherche de reliques magiques dispersées de par le monde, vestiges d'une époque révolue où les sorciers régnaient en maître sur la planète.

ANNEXE 6

Photos du spectacle



## Les supports d'écriture

### L'argile et la cire , le papier, le papyrus, le parchemin.

Les choses sur lesquelles on écrit sont **les supports d'écriture**.

Les premiers supports de l'écriture étaient **les matériaux disponibles** aux alentours et qui **résistaient au Temps** (du moins, ce sont les seuls qui nous restent !). C'est pourquoi **la pierre** a été le premier matériau à recevoir la trace de l'Homme, et les pigments (bois calcinée, pierre réduite en poudre...) a en constituer les couleurs. On trouve la pierre partout : elle est solide, donc durable !



Autographe ! (grotte de Chauvet)

Les signes et l'écriture sont les traces durables des croyances et des religions (les écrits restent, les paroles s'envolent...) : **dessins de rites magiques, histoires des rois et des dieux**.

Elle tient un rôle important dans les civilisations : dès les 1ères civilisations sumériennes, elle organise la société grâce aux **textes de lois** et à la tenue **des comptes**.

L'écriture sert aussi pour **les commerçants**, qui eux, voyagent de villes en villes, de pays en pays...

Mais la pierre n'est pas facile à transporter !

**L'argile**, sous forme de tablette séchée, permet un transport plus facile de l'écriture. Les calculi des Summériens, sortes de boules d'argiles cuites dans lesquelles était enfermée une tablette, permettent au commerce de se développer. Elles pouvaient contenir par exemple le décompte d'un troupeau : à la livraison, on brisait le calculi pour vérifier sur la tablette à l'intérieur si le compte y était.



tablette de comptabilité en cunéiforme

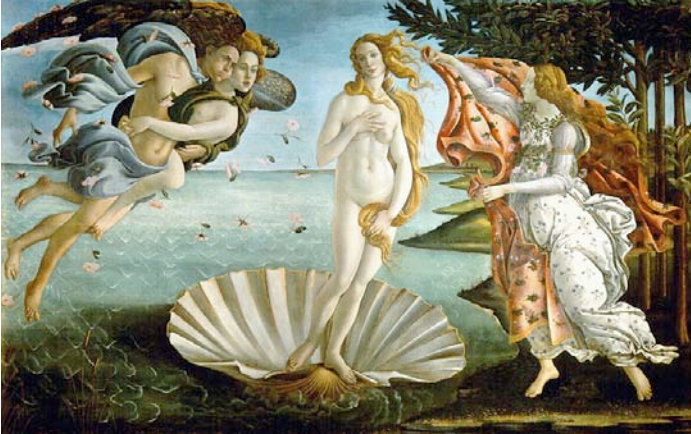
Les supports de l'écriture ont aussi varié selon l'endroit géographique de la civilisation qui la pratiquait : ainsi l'exemple du **papyrus** en Egypte, du **papier de riz** en Chine ou du **parchemin** en Europe.

Enfin, avec le temps, les supports et les outils se perfectionnent au gré des inventions, en même temps que l'écriture. Ils deviennent certes plus fragiles, mais sont avant tout plus pratiques pour **la communication**.

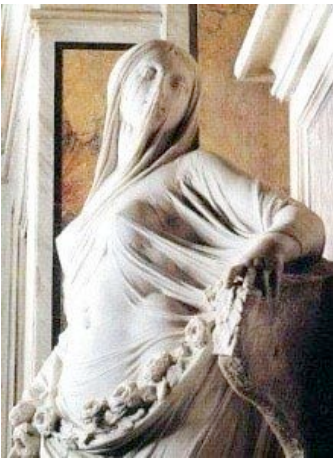
C'est ainsi qu'après l'invention de **l'imprimerie** (que les Chinois pratiquaient déjà à partir de tablettes de bois gravées à l'envers...) succède une nouvelle évolution : **l'informatique** (celle grâce à qui vous lisez ces mots), où le "support" est numérique, et dont vous pouvez télécharger les polices d'écran dans la partie ressources.



Représenter avec pudeur dans les arts visuels



La naissance de Vénus Sandro Botticelli 1485



Antonio CORRADINI « La pudeur » 1752

Peintures corporelles et vêtements procuré par la nature



Les tribus de l'Omo, en Ethiopie, soit les peuples **Hamer, Mursi, Surma, Bume et Karo**, se servent de leur corps comme d'un tableau, une parure, pour le rite mais aussi le pur plaisir. Photographies **Hans SILVESTER**